

SUJIN OH

Née en 1984, Séoul, Corée du Sud, vit à Rouen

sujin.silvercolar@gmail.com

2024 DNSEP, option Art avec les félicitations du jury, École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen, Rouen

2023 Stage avec Dominique De Beir, Paris

2022 DNA, option Art avec les félicitations du jury, École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen, Rouen

2021 Stage avec Galerie Plein-Jour, Douarnenez

2012 Diplôme de Licence d'Art, Université Nationale des Arts de Corée, Séoul

2010 Echange étudiante, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris

Expositions

2026

Exposition solo pour la résidence d'été 2025 à Cité internationale des arts, Maison des Arts Agnès-Varda, Le Grand-Quevilly

2025

'Mémoire intruse, mémoire diffuse, images confuses', Exposition collective, Maison des Arts Agnès-Varda, Le Grand-Quevilly

2024

"Et... Vlan ! 2e édition" de Friville éditions, Galerie du Haut-Pavé, Paris

2023

'Annexes et Digressions', Exposition collective, Maison de la Culture d'Amiens, Amiens

'Salon d'édition Ping-pong', FRAC Picardie Amiens, Amiens

'MAD-Multiple Art Days', Fondation Fiminco, Romainville

'Labo Fiction-Science', Exposition collective, ESADHaR, Rouen

2013

"mistdustdustmist", Exposition solo, Galerie 175, Séoul

2012

'15 time signal', Exposition collective, Galerie K-Arts, Séoul
'Memories Recomposed', Exposition collective, K-Arts, Séoul

2011

'When Attitudes Become ____', Exposition collective, K-Arts, Séoul
'Get in and out', Exposition d'Atelier Jean-Luc Vilmouth, ENSBA, Paris

2008

'Subtitle', Exposition de Summer studio, Galerie 175, Séoul
'Subtitle', Exposition de Summer studio, Galerie MICA(Maryland institute college of arts), Baltimore

Résidence de création

L'H du Siège, Valenciennes, du 8 avril au 10 juillet 2025

Résidence d'été, Paris, du 3 juillet au 26 septembre 2025

- une programme par l'ésadhar, la Cité internationale des arts, le Galerie Duchamp, Maison des Arts Agnès-Varda et le Palais de Tokyo

Projets annexes

Série de peintures et de dessins pour l'affiche du film «Peaches Goes Bananas» de Marie Losier (sortie en salles le 5 Mars 2025)

Collections publiques

Frac Picardie (2023) - la série édition 'THE BIO SHOP'

Le Démarche

Le lieu intérieur invisible, pour dire ce qui ne peut pas être dit

Zone noire — Cette série a marqué pour moi un véritable tournant.

La douleur issue des traumatismes, des accidents, et de mon enfance, de tous ces souvenirs qui restent vifs, ne se reconstitue plus comme une simple "blessure".

Je l'ai désignée comme un lieu émotionnel invisible mais bien existant. Cet espace est à la fois un lieu et un état. Plein, mais vide.

Un endroit intérieur où errent et coexistent l'anxiété, l'oppression, les émotions brutes, à travers le temps et l'espace.

Comme dans cette phrase : « Il n'y a ni souffrance éternelle, ni guérison complète », cette Zone noire ne reste ni réglée, ni résolue — elle continue simplement d'exister avec moi.

Ainsi, mon carnet de dessins que je porte toujours avec moi devient l'endroit où tout est dessiné et noté.

Il fonctionne en tant que tel (directement exposé dans l'œuvre Carnet noir) et/ou comme un « archive générative » — un lieu-source d'où naissent de nouvelles narrations, poésies, textes et images.

Et le dessin n'est plus une simple image, mais un langage avant l'écriture.

De l'individuel au collectif — des souvenirs autobiographiques à ceux des femmes

Avec le temps, mes souvenirs ont cessé de m'appartenir individuellement.

Je me suis mise à me souvenir des récits de ma mère, de ma grand-mère maternelle, et de ma grand-mère paternelle — les femmes de ma famille.

Il y avait là des absurdités qui m'avaient marquée sans explication, des fragments de vie qui ne se sont complétés que bien plus tard, et un langage de la violence intériorisée, transmis socialement.

« Une femme au mauvais destin détruira son mari », « Une fille sans chance avec ses parents n'aura ni bon mari ni bons enfants », ou encore « Quand la poule chante, la maison est maudite ». Ces phrases ne sont pas que des mots, mais des empreintes de l'oppression inscrites dans le corps et l'esprit, transmises de génération en génération.

Et leurs vies deviennent des médiatrices où se croisent histoire et émotion.

Les concepts coréens, étranges et uniques, de han (한) et de hwabyeong (화병) — mélanges de tristesse, de colère et de résignation — ne sont pas de simples arrière-plans culturels, mais structurent émotionnellement mon travail. Cela a donné naissance à un nouveau point de départ : *Les femmes qui marchent en cachant le feu*

Mémoire et ma langue — images, poésie, interstices, silences, et le livre comme espace

« Ce que je veux dire mais je ne peux pas » — Certains souvenirs ne peuvent être exprimés qu'en coréen, tandis que d'autres sont trop lourds pour être dits dans cette langue, et ne deviennent plus légers qu'en étant énoncés dans une autre. Les émotions et les souvenirs que je voulais exprimer, sans en être capable. Ils existent parfois dans les espaces entre les mots, les virgules, les silences, dans les distances entre les images, dans les instants où l'on tourne une page.

Cette dissonance entre les langues, et la coïncidence temporelle et les glissements entre l'image et le mot, ces instants qui ne coïncideront jamais parfaitement avec les souvenirs que porte l'esprit. La mémoire n'est pas un passé réglé. C'est un processus : elle se réécrit, se modifie, se répète, se replie.

Les dessins, les images collectées, les phrases fragmentées se recomposent différemment selon l'espace d'installation — livre, édition, mur...

Les récits s'y plient, s'éparpillent, se recomposent autrement.

Souvenirs épars, complexité

Mon travail est tissé d'émotions, de souvenirs, de langues et de médiums dans une structure enchevêtrée.

Cette structure, parfois confuse pour moi-même, semble pourtant fonctionner avec une précision troublante à d'autres moments.

Plutôt que d'essayer de l'ordonner de force, je choisis d'y demeurer, d'y parler, d'y exister, et d'en extraire doucement formes et langages.

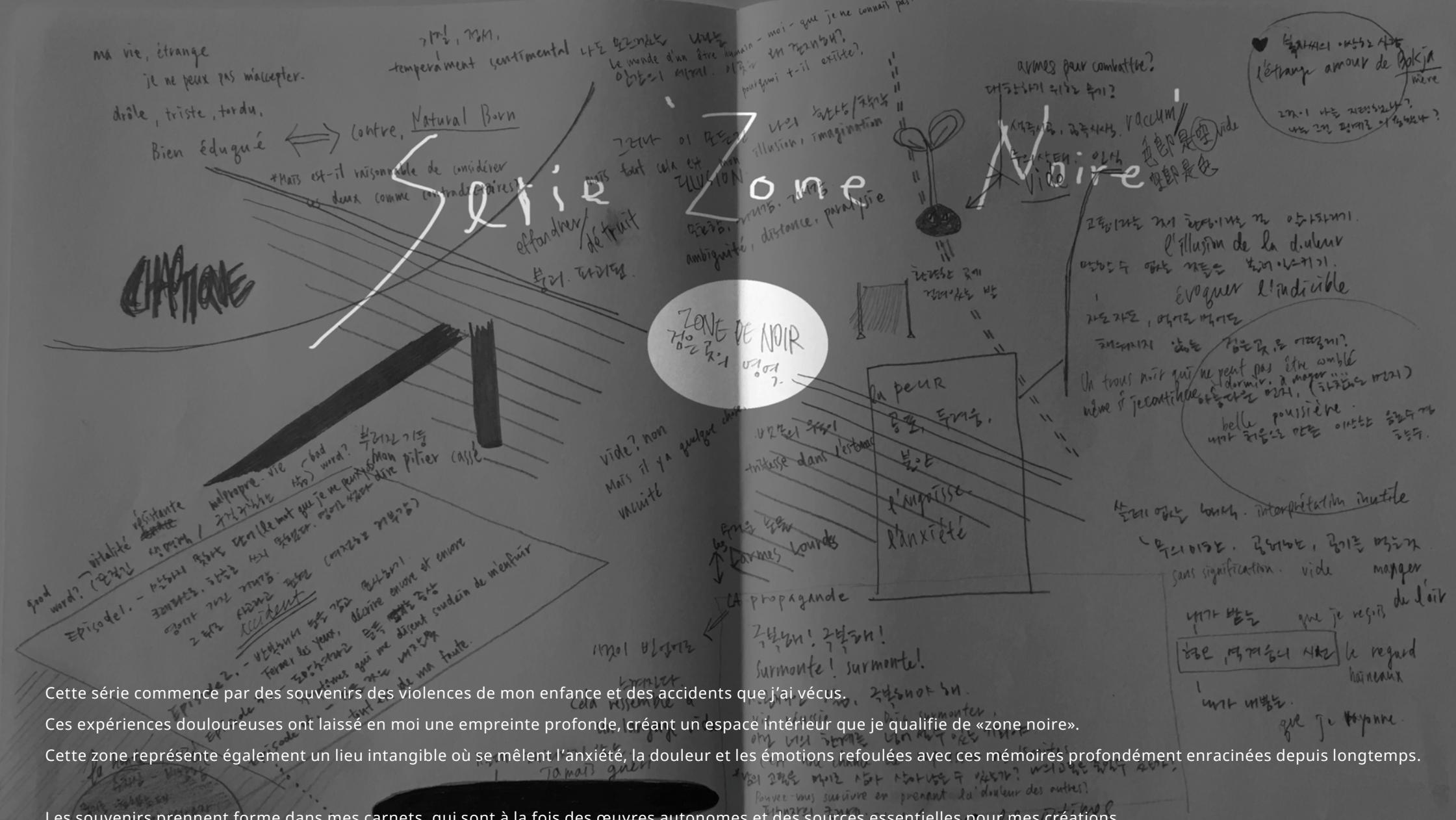
Ce non-ordre, peut-être, est la manière même dont mon travail prend forme.

Pour dire ce qui ne peut être dit.

Pour faire émerger ce qui ne peut être vu, sans jamais le forcer à apparaître.



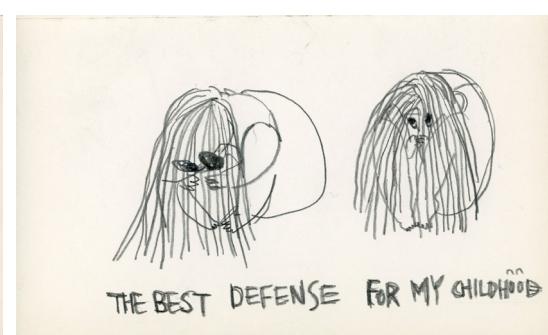
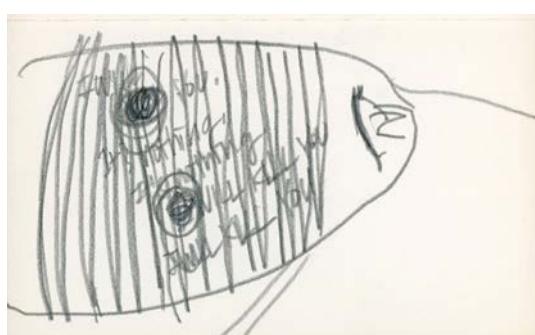
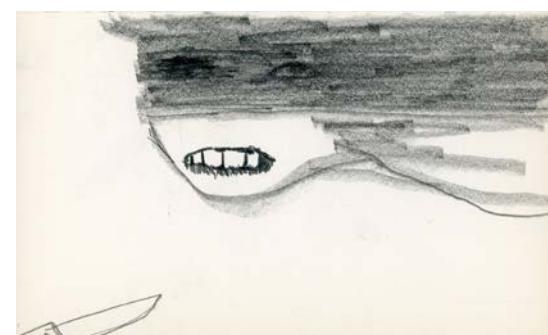
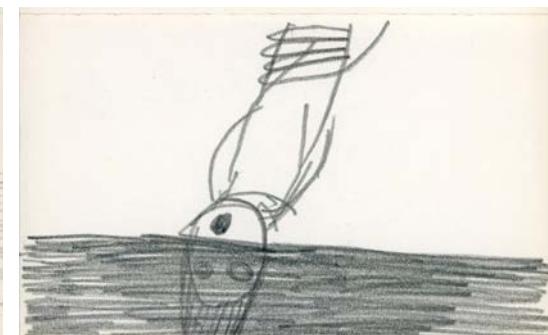
Zone noire : une fille qui regarde un trou noir, 2021
encre sur papier, 100 x 144 cm



Les souvenirs prennent forme dans mes carnets, qui sont à la fois des œuvres autonomes et des sources essentielles pour mes créations.

Ces carnets contiennent des fragments de mémoire, des pensées et des images qui émergent spontanément. Ils servent de point de départ pour un processus où ces traces mémorielles, transformées par l'imagination, se métamorphosent en nouveaux récits, images ou poésie. À travers ce processus, les souvenirs deviennent des histoires en soi, se décomposent, se transforment ou se condensent en variations infinies.

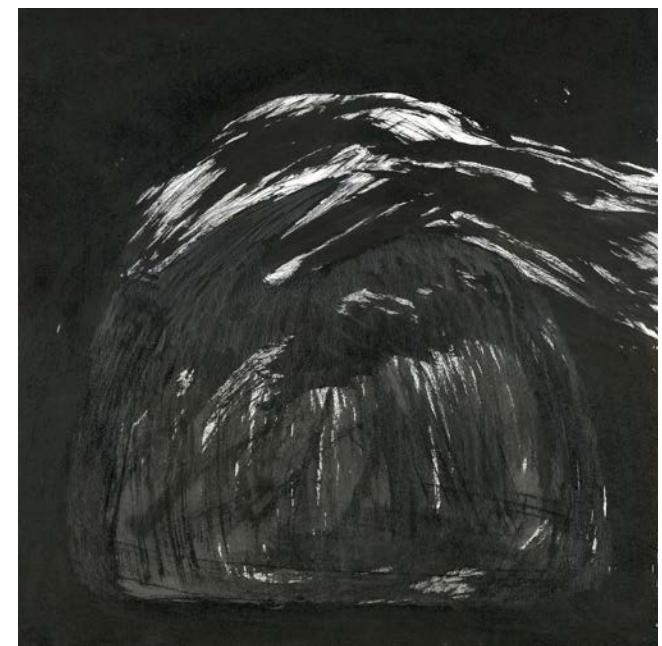
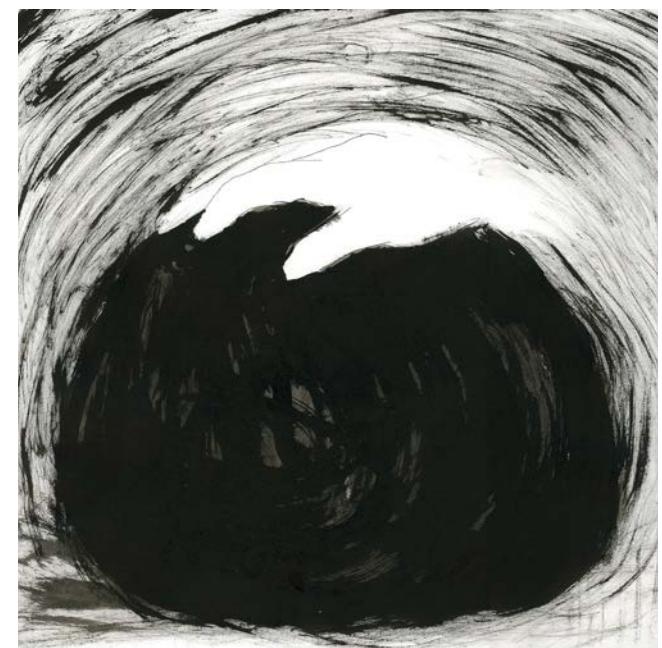
Sauvage.



Zone noire : Carnet noir, 2021-2022, 21 x 13 cm, crayon de couleur, stylo, 109 dessins dans un carnet









Zone noire: Iggyeora [i.gjʌ.ra], 2024, encre sur papier, 150 x 190, 150 x 184, 150x 195 cm



Zone noire: Iggyera [i.gjʌ.ra], 2024, trois dessins, un vidéo projecteur et haut-parleur bidirectionnel, installation du DNSEP, ESADHaR

Mémoire et ma langue

La mémoire, bien qu'elle ne soit qu'une série de visions fugaces et d'illusions, influence profondément notre existence.

Mon travail explore cette influence invisible, cherchant à comprendre comment ces traces passées façonnent ma perception et mes émotions actuelles.

En Corée, j'ai souvent ressenti une difficulté à verbaliser ces souvenirs ; ce n'est qu'en m'éloignant de cet environnement que j'ai pu les exprimer à travers mon travail, en cherchant ma propre langue.

À travers mes travaux, je cherche à explorer une question intime : Pourquoi continuer à vivre malgré tout ?

Texte, image et les invisibles

Les mots ou les images comportent inévitablement un écart avec ce que l'on cherche à exprimer.

Cependant, je pense que cet intervalle peut fonctionner de la même manière que les espaces invisibles générés par les mots et les phrases dans une poésie.

Ces interstices, ces «zones de vide», deviennent l'une de mes langues.

Les textes et les images que je crée pointent toujours vers les invisibles qu'ils ne peuvent jamais reproduire parfaitement.

À cet endroit, ils glissent, tournent autour, passent à côté ou n'atteignent qu'une approximation de cette cible, sans jamais la capturer pleinement — à l'image des souvenirs, toujours mouvants et insaisissables.



Série 'Zone noire', 2024, installation accompagnée du poème « Avec Marguerite Duras » du DNSEP, ESADHaR

I

Ce qui était un grand monde à ce moment-là est maintenant un petit et petit monde.

A ce moment-là, ce petit monde était tout.

Maintenant, je quitte là-bas et je suis dans un monde plus grand
Je suis encore dans un petit monde.

Nous vivons pour toujours dans le monde, autant que nous le percevons.

Mais ne t'inquiète pas.*

Qu'on s'en rende compte ou non,
On ne serait qu'une particule.

Si on pense que notre existence est comme un point,
Grande douleur, grande peur, grande tristesse,
Ils deviennent aussi petits qu'une poussière invisible.

Quelque chose que j'ai compris à un moment donné.

J'ai du mal à dire encore.

Je suis encore trop petite pour le dire convenablement.

Tout d'un coup, j'avais devant moi la création de l'univers.

Ça s'est créé tout seul,

Tout était en place.

Tout était exact. sauf une chose.

Un trou,

Un trou noir, vide, peut-être

Quand je regarde dans le trou noir,
Si j'y enfonce ma tête,
Tout disparaît.

Il n'y a rien.

Quand j'ai enfoui ma tête entre mes jambes,
Quand j'ai fait de mon mieux en m'enroulant,

Ce monde était très petit et immense.
C'était calme.

À ce moment-là

Avec un cri silencieux

On ne peut pas attraper les parents.

On, trop petits, n'a nulle part où fuir.
N'importe où dans ce grand monde.

Parce que l'on est trop petit,
Cette petite maison,
C'est tout notre monde.

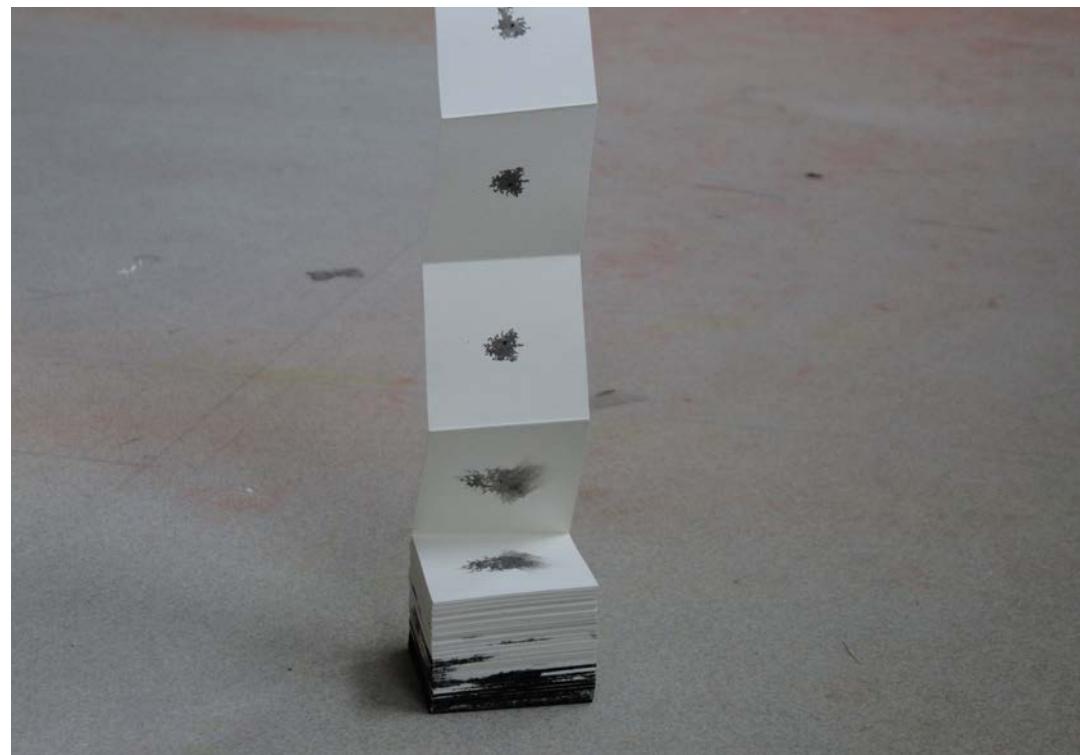
Dans ce petit monde,
Être abandonné est la plus grande peur.

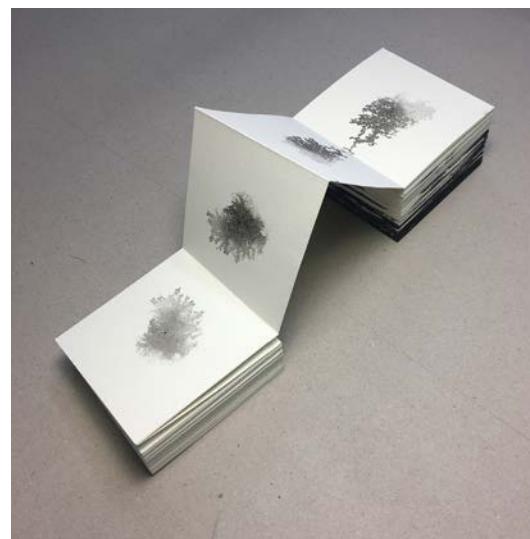
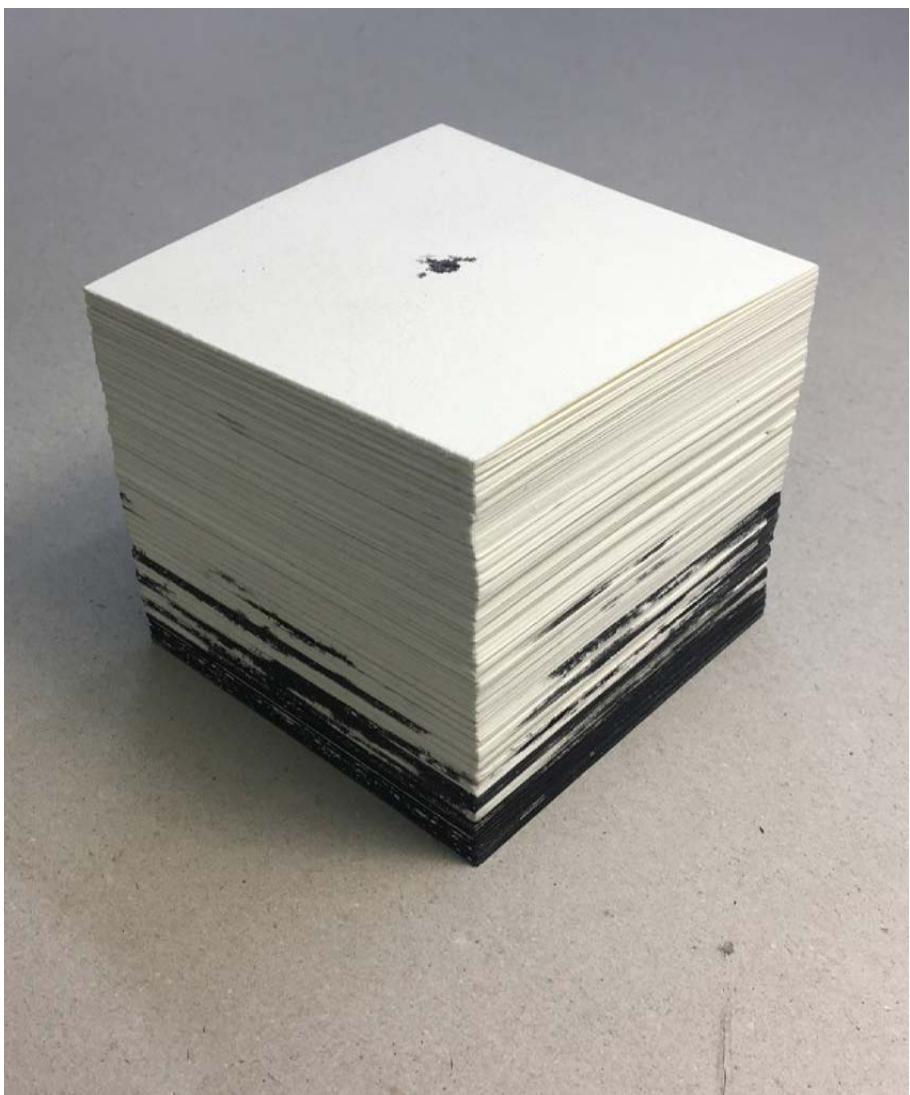
Comme si le cœur se serrait,

.....

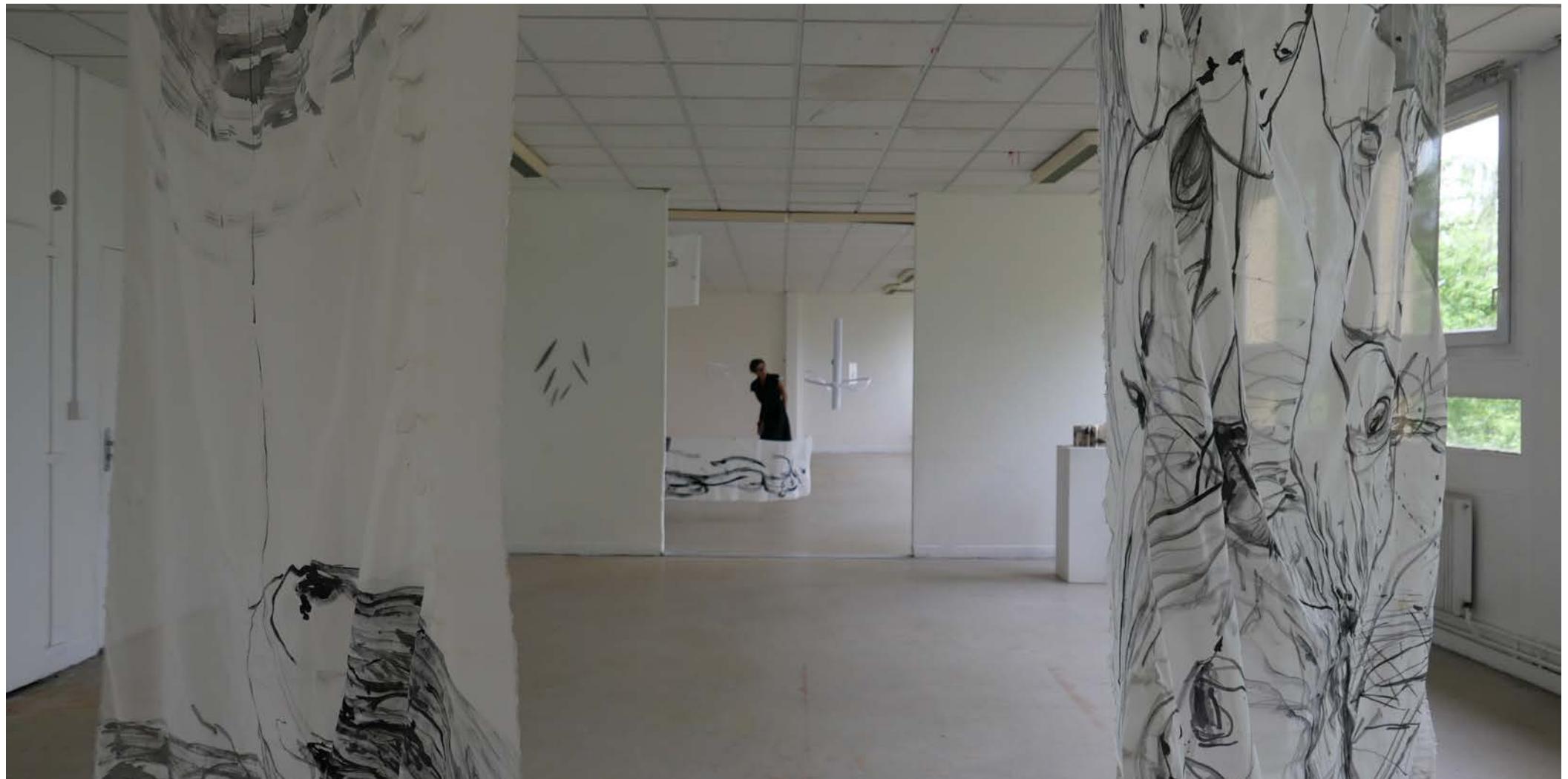
* Le texte en gras est tiré du film les enfants, Marguerite Duras, 1985



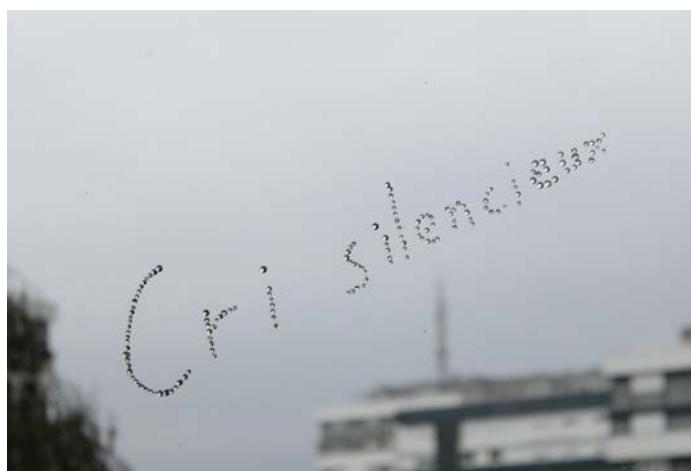


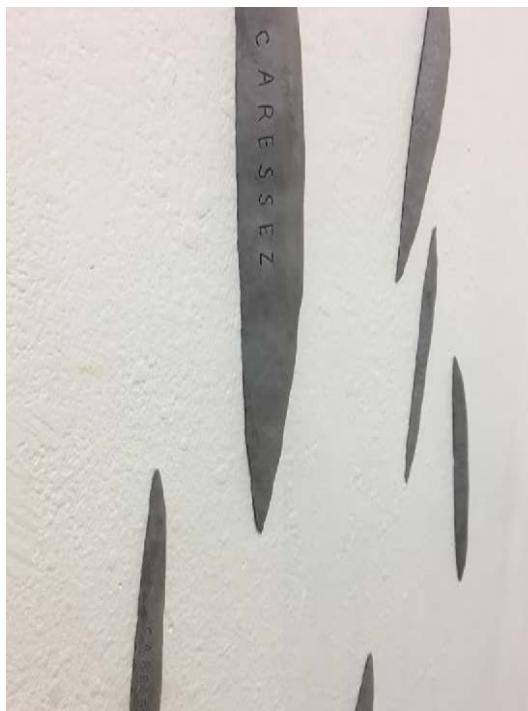
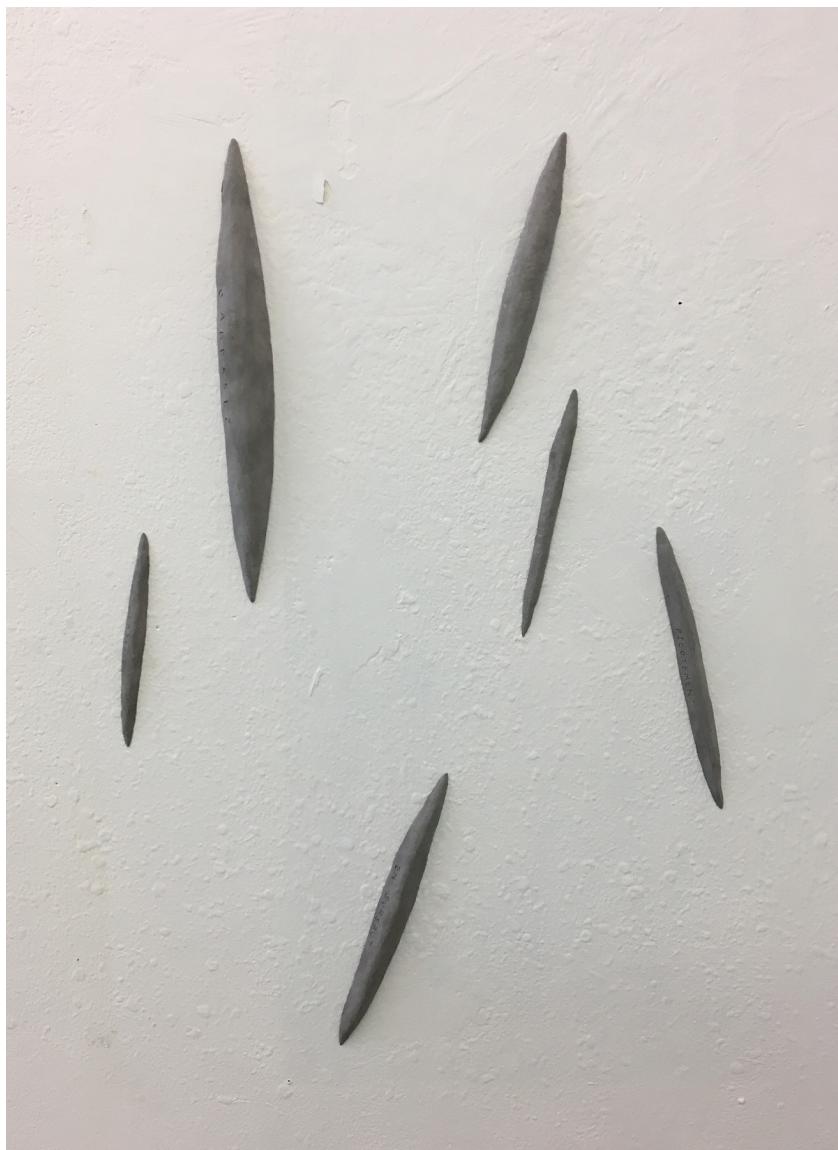


Ténèbres rongeantes, 2022, 10x10x9cm en plié, 10x1710cm en déplié, encre de chine sur papier gravure, édition unique



Série 'Zone noire', 2024, installation accompagnée du poème « Avec Marguerite Duras » du DNSEP, ESADHaR





Les bLeus, 2021, dimension variable, argile autodurcissante



Ce que je veux dire mais je ne peux pas, 2021, encre de chine et stylo sur leporello, 10 x 15 cm fermé / 200 x 15 cm ouverts © photo Nicolas Lafon

Intervalle, interstice, trou

Les espaces vides entre les images, entre les mots et les phrases dans les poésies, les récits derrière les photographies, les imaginations suscitées par les paysages et les narrations, les ruptures ou les nouvelles rencontres entre la langue maternelle et la langue étrangère – tous ces éléments forment des espaces où des éléments hétérogènes se rencontrent et se confrontent.

Ces confrontations deviennent des portes d'entrée, générant aussi un autre espace invisible : celui de l'écho entre le décalage et l'empathie, lorsque mon langage atteint l'autre.

Livres et espaces

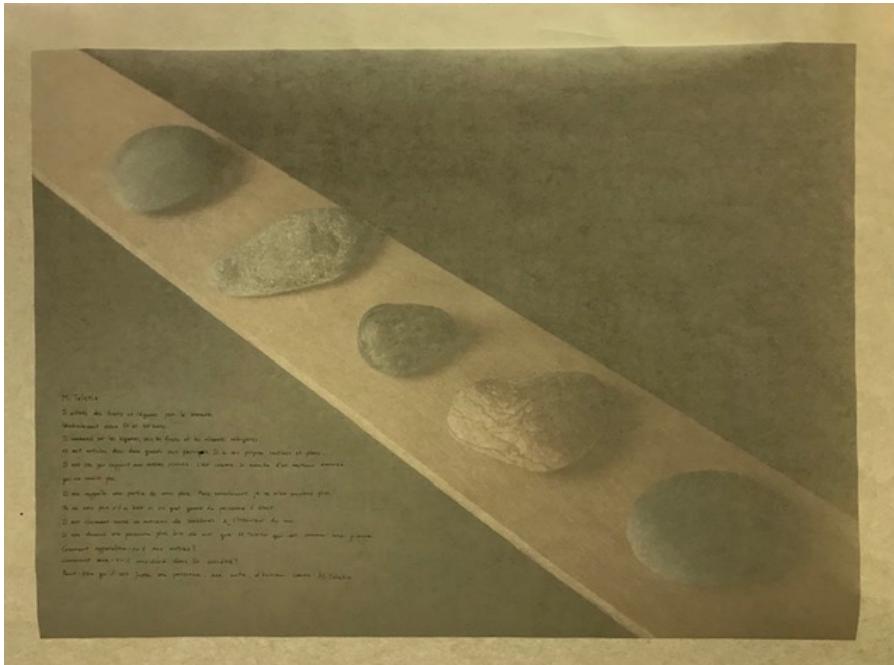
Mon intérêt pour ces espaces invisibles m'a conduit à explorer le livre en tant qu'objet et lieu.

Tout comme l'installation de textes et d'images peut générer de nouveaux espaces, les livres et les éditions deviennent des passages vers ces zones d'interstice. Mes carnets, essentiels à mon processus créatif, trouvent une seconde vie dans ces éditions, où ils continuent à évoluer et à se transformer.

C'est une exploration que je continue de développer dans mes recherches artistiques récentes.



'THE BIO SHOP' #4. Mme.Maupetite, 2022-2023, 50 X 65 cm, impression numérique sur le papier du journal, 20 exemplaires



#5. M.Teletin (verso)



#3. M.Roche



#2. Mme.Bourgaran

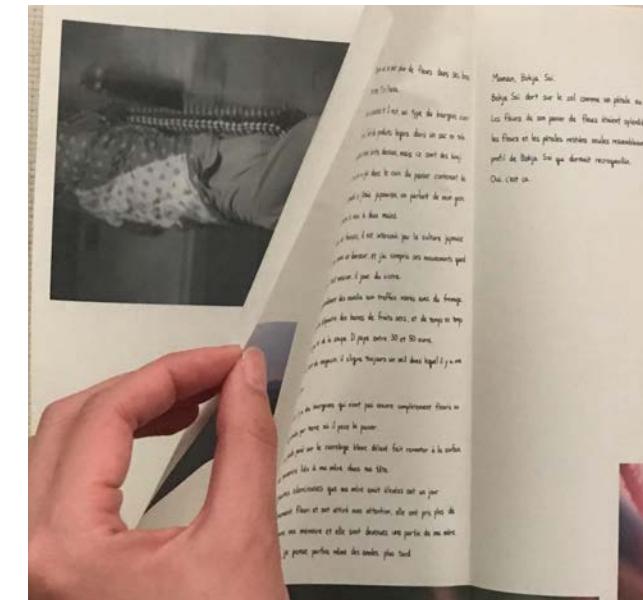
'THE BIO SHOP', 2022-2023, 50 X 65 cm, impression numérique sur le papier du journal, Chacune 20 exemplaires

La série 'THE BIO SHOP' est une tentative de combiner des textes et des photos que je collectionne depuis longtemps.

Les textes commencent par l'histoire des clients que j'ai rencontrés presque chaque week-end dans le magasin, aujourd'hui fermé, où j'ai travaillé pendant deux ans.

Chaque édition est composée du texte correspondant à un client et des photos que j'ai prises à différentes périodes.

La manière de plier et la composition de chaque édition sont nées des émotions et des images que j'ai ressenties en écrivant et en relisant le texte.



'THE BIO SHOP' #1. M.Bertrand, 2022-2023, 50 X 65 cm, impression numérique sur le papier du journal, 20 exemplaires



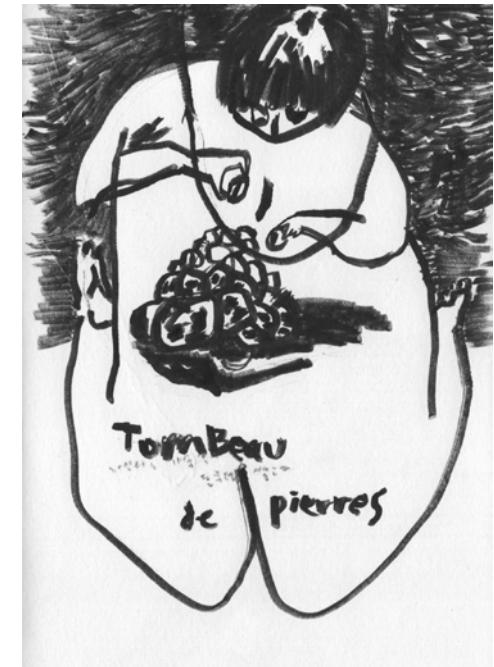
'Et... Vlan ! 2e édition' de Friville éditions, 2024, Galerie du Haut-Pavé, Paris



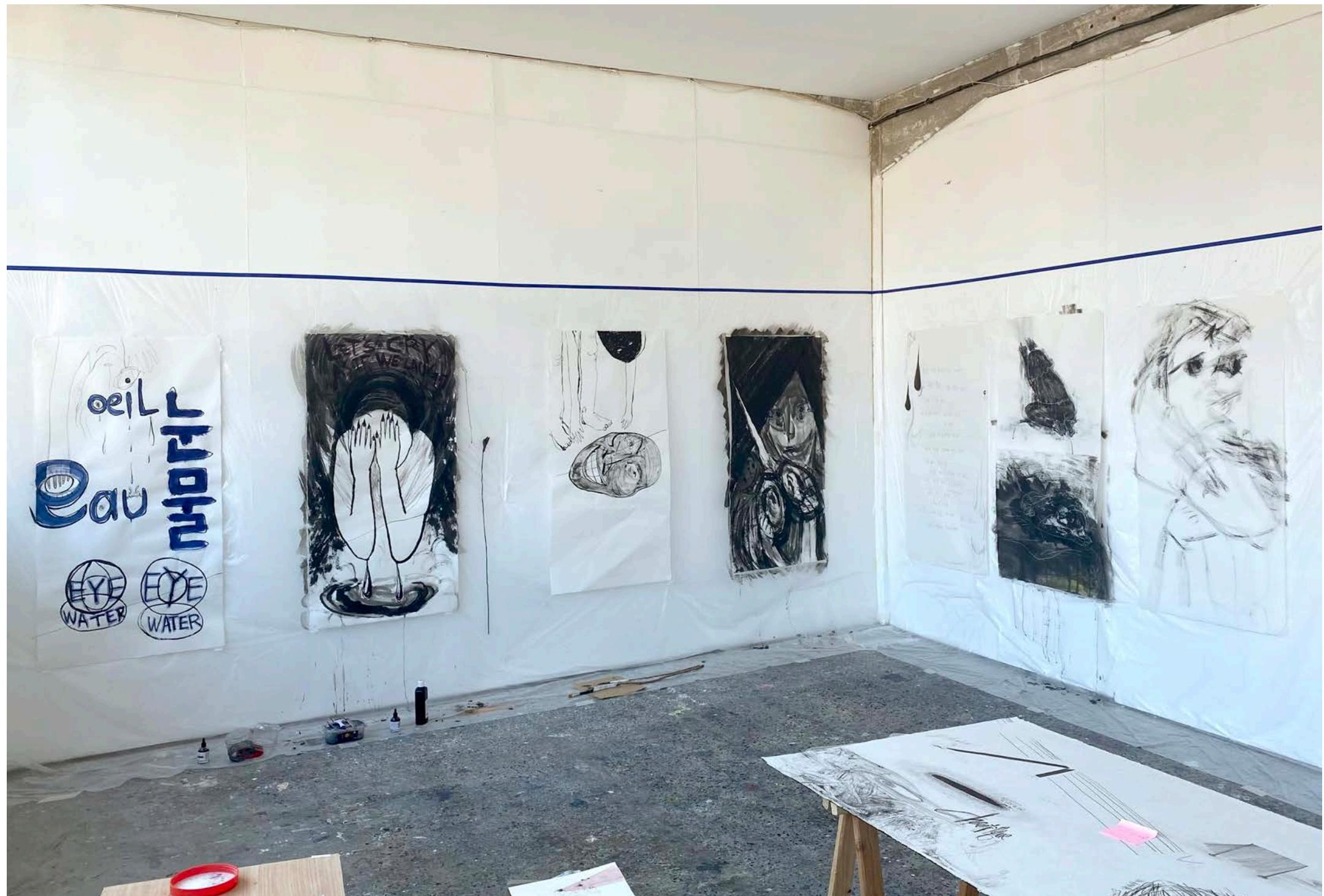
Les femmes qui marchent en cachant le feu, 2025, encre, crayon et crayons de couleur sur papier coréen, 145 x 76, 147 x 77, 145 x 76 cm, © photo Nicolas Lafon



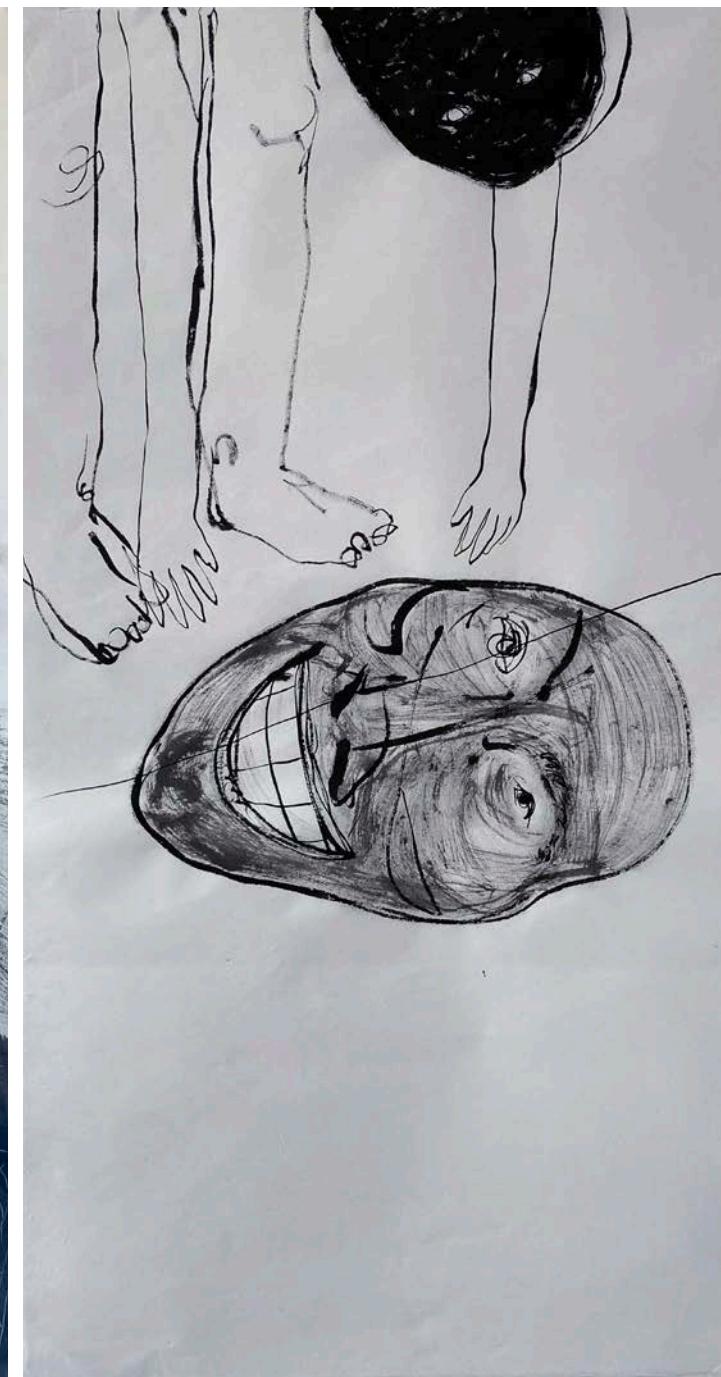
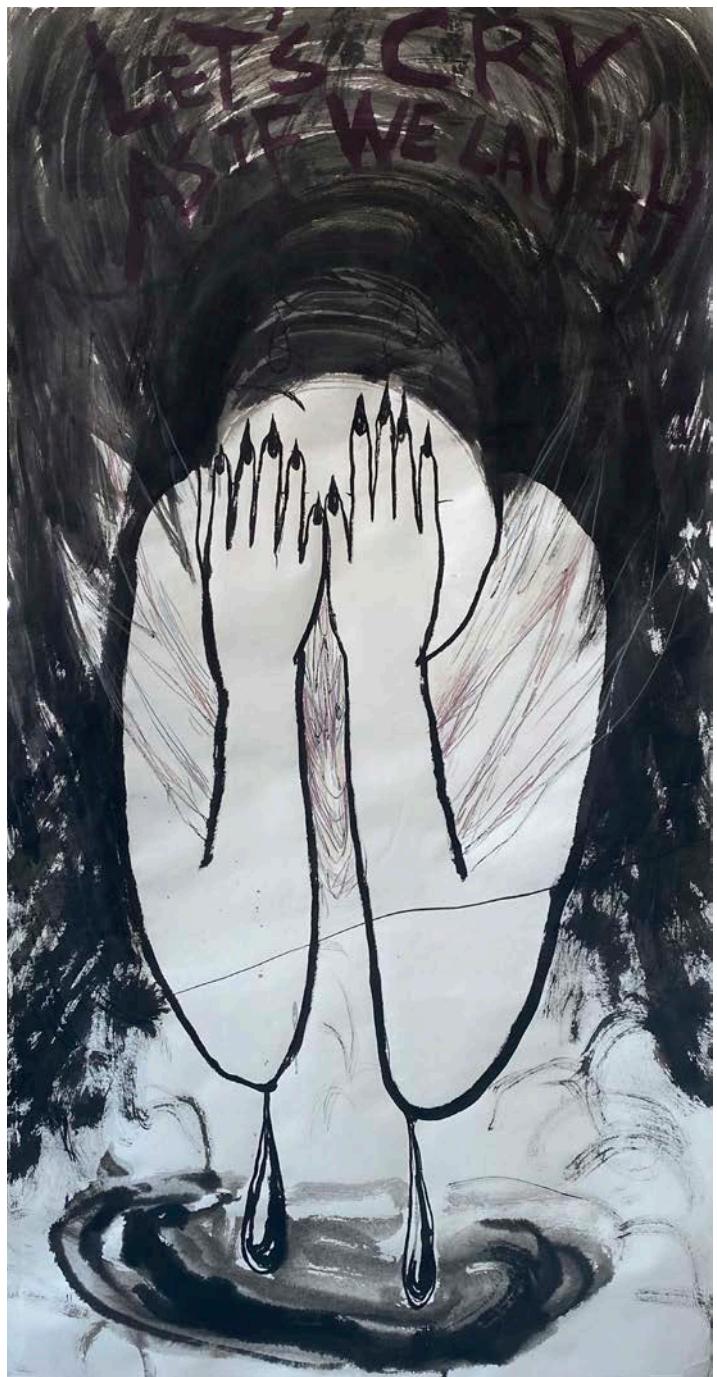
'Mémoire intruse, mémoire diffuse, images confuses', 2025, Maison des Arts Agnès-Varda, Le Grand-Quevilly
© photo Nicolas Lafon



Chacun.e érige son propre tombeau de pierres
2024
Feutre pinceau sur papier, 14.6 x 20.8 cm



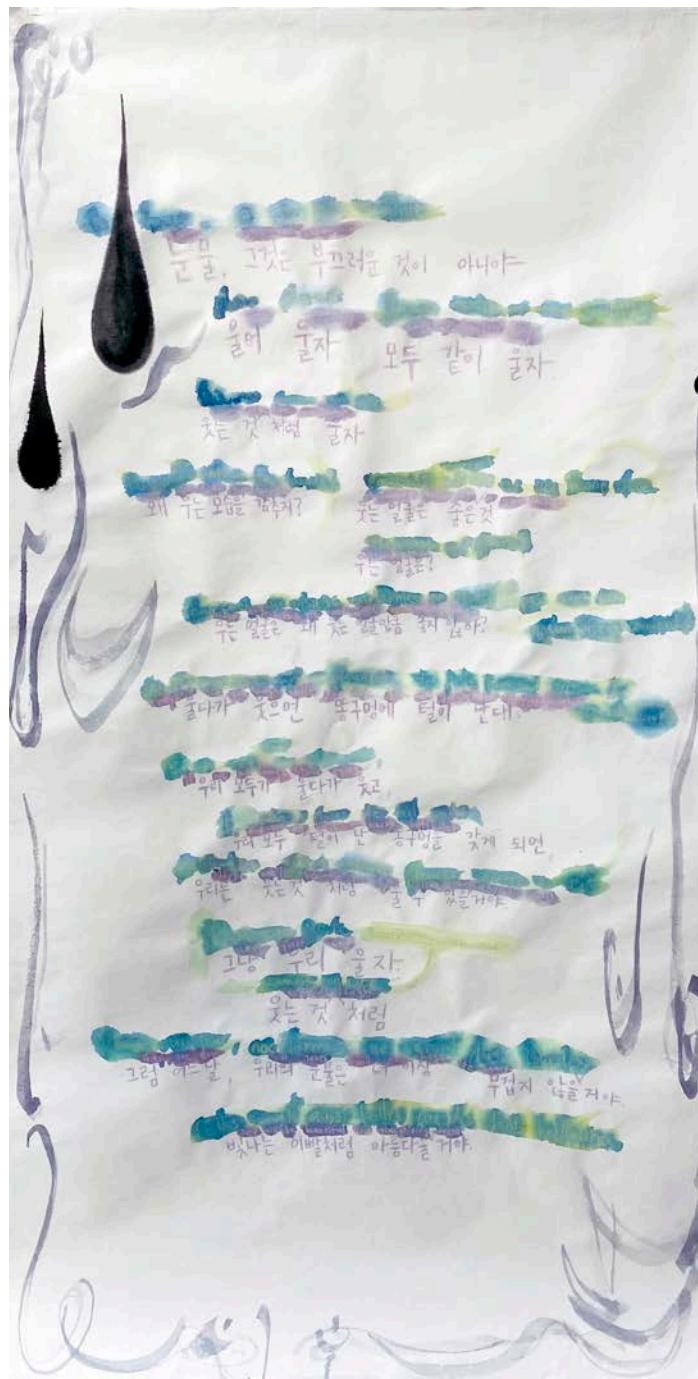
Dessins réalisés en résidence à l'H du Siège, 2025, encre sur papier coréen, chacun 76 x 145 cm



Dessins réalisés en résidence à l'H du Siège, 2025, encre sur papier coréen, chacun 76 x 145 cm



Dessins réalisés en résidence à l'H du Siège, 2025, encre sur papier coréen, 76 x 145 cm



Dessin réalisé en résidence à l'H du Siège et à la Cité internationale des arts, 2025, encre sur papier coréen, 76 x 145 cm

굴여. 굴자. 모두 같이 웃자.

웃는 것처럼 굴자

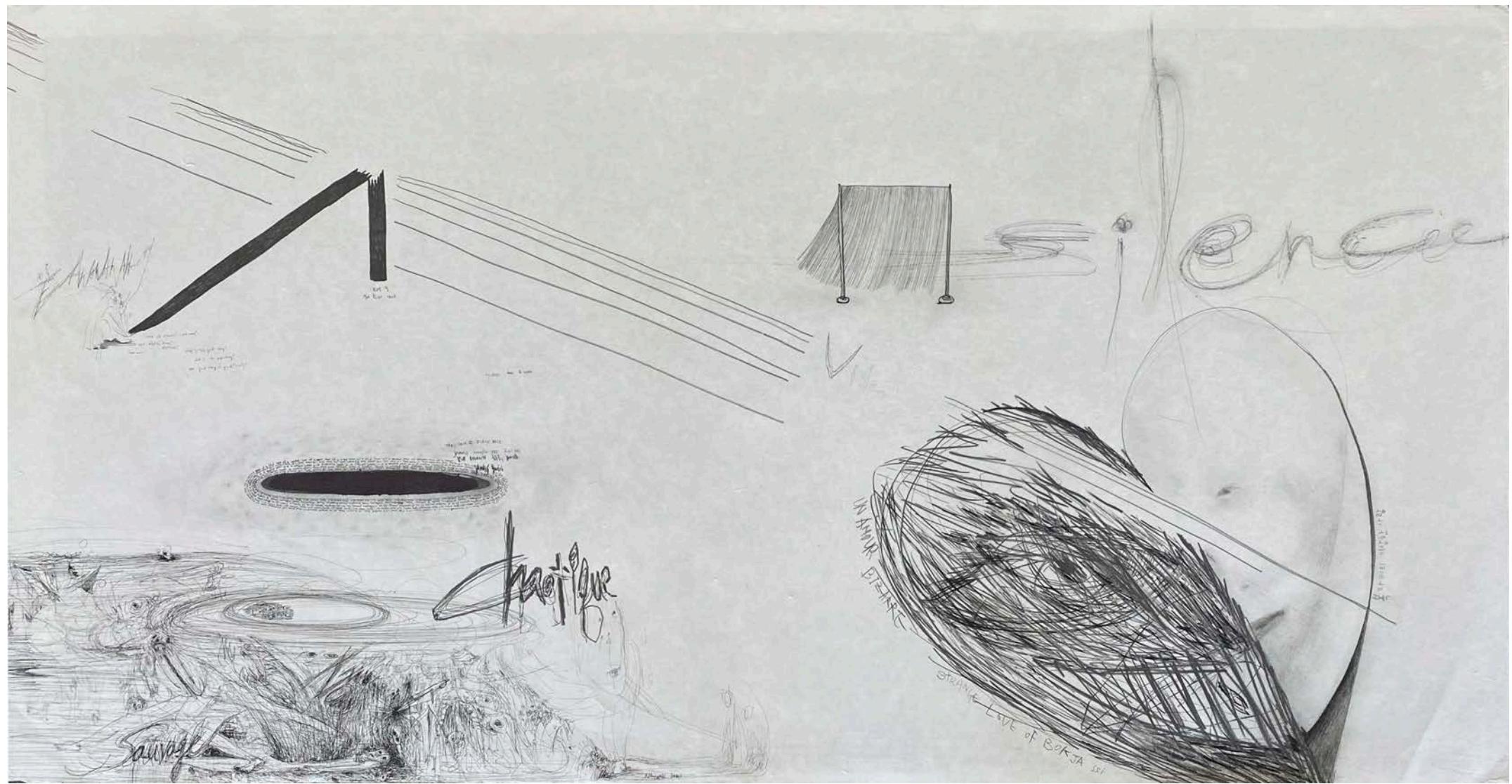
왜 우는 모습을 감추지?

웃는 얼굴은 좋은 것

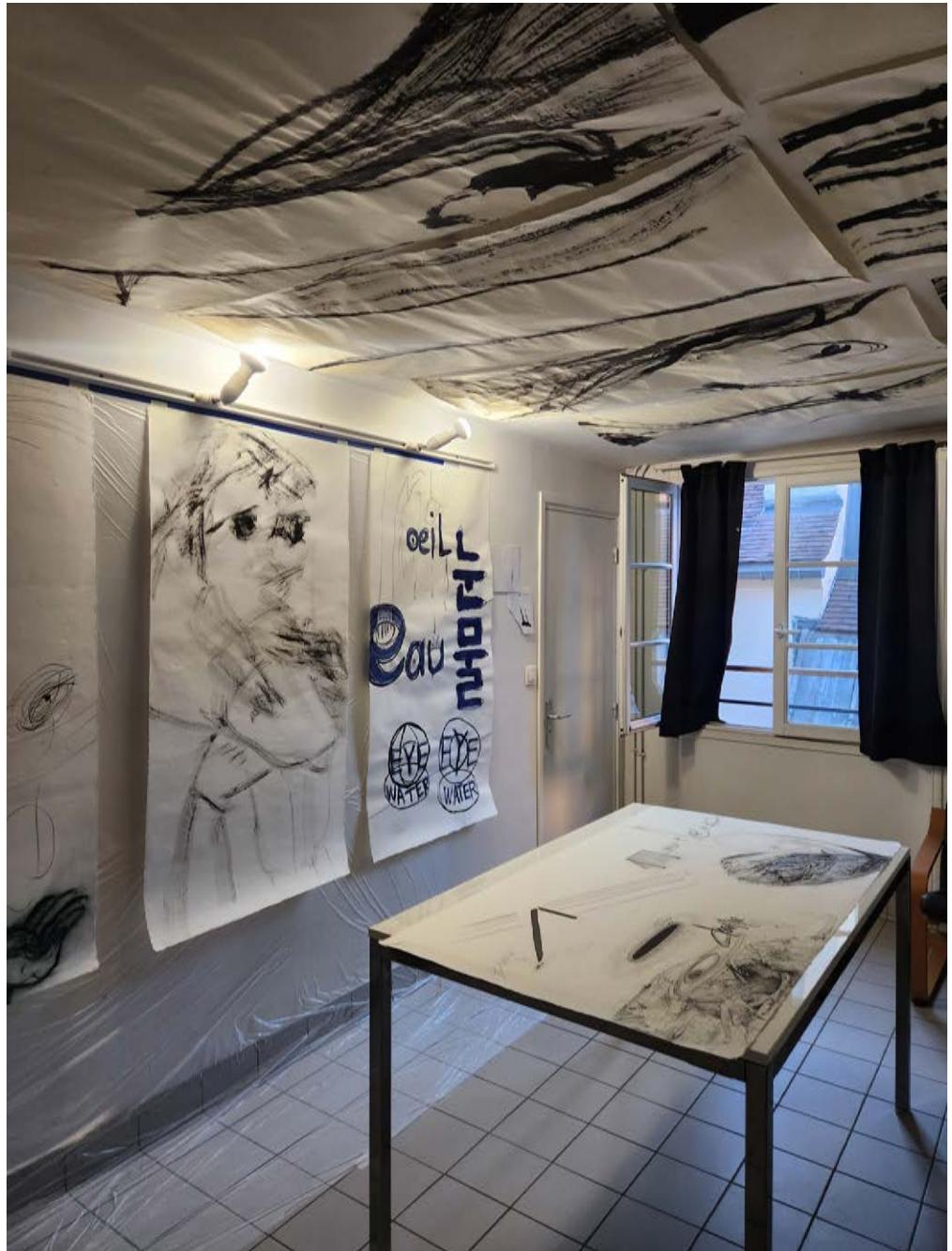
웃는 얼굴은?

웃는 얼굴은 꽤 웃는 얼굴 같아 좋지 않아?

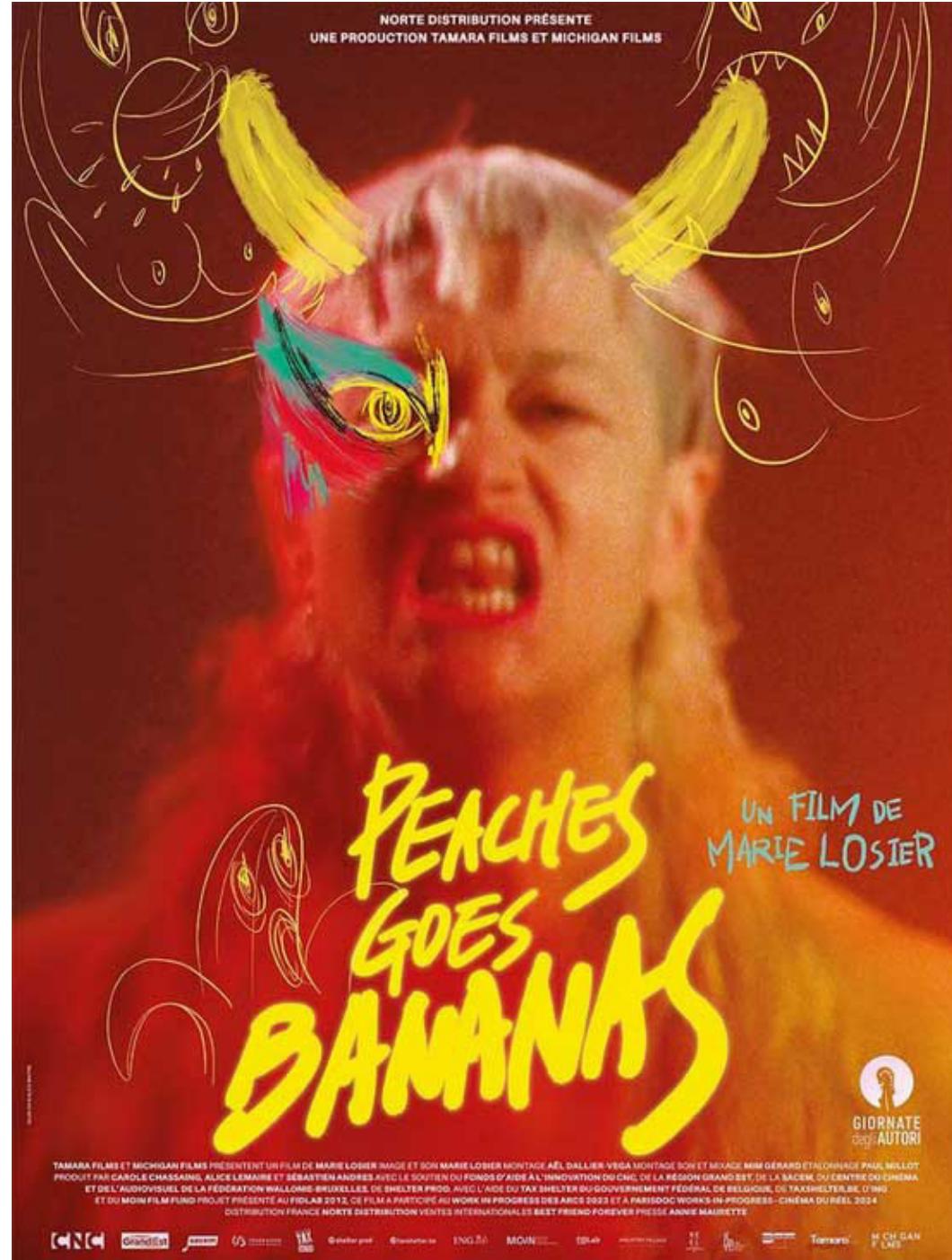
굴다가 웃으면 뜯구멍에 털이 난대.



Dessin réalisé en résidence à l'H du Siège et la Cité internationale des arts, 2025, encre sur papier coréen, 145 x 76 cm



'OPEN STUDIO' la résidence d'été 2025, 2025, la Cité internationale des arts, Paris



l'affiche du film «Peaches Goes Bananas» de Marie Losier, 2025